

# LE LANGAGE NOUCHI DE LA CÔTE D'IVOIRE À L'ÉPREUVE DES CRITIQUES RUSSELLIENNES DU LANGAGE ORDINAIRE

**Michel SAHA**

*Université Félix Houphouët-Boigny – Abidjan- (Côte d'Ivoire)  
tuambli67@gmail.com*

## Résumé

*Le langage ordinaire est considéré par Russell comme un langage défectueux, imparfait du fait de l'instabilité de sa sémantique et de la confusion au niveau de la structure syntaxique de ses propositions. Ces différents défauts font que ce langage ne peut prétendre, selon Russell, au rang de langage scientifique. Le nouchi, langage véhiculaire et identitaire parlé en Côte d'Ivoire, semble lui aussi, frappé par les défauts observés par Russell au niveau du langage ordinaire. En effet, le nouchi, tout comme le langage ordinaire, a des termes très équivoques, c'est-à-dire ayant des significations multiples, conduisant ainsi à des erreurs d'interprétation des pensées. Quant à sa structure syntaxique, étant copiée sur le modèle de celle du langage ordinaire, elle engendre une confusion entre la forme grammaticale et la forme logique de ses propositions. Par conséquent, Le nouchi n'échappe pas aux critiques russelliennes du langage ordinaire. Ce n'est donc pas un langage parfait ou idéal au sens russellien du terme.*

**Mots clés :** *défectueux, instabilité, scientifique, sémantique, nouchi*

## Abstract

*Ordinary language is considered by Russell to be a defective language, imperfect due to the instability of its semantic and confusion at the level of the syntactic structure of its propositions. This various faults mean that this language cannot claim, according to Russell, to the rank scientific language. Nouchi, the vehicular and identity language, spoken in Côte d'Ivoire, also seems struck by the same faults that have been observed by Russell in ordinary language. Indeed, nouchi, like ordinary language, has its terms which are very ambiguous, that is to say which have multiple meaning, thus leading to errors in the interpretation of thoughts. As for its syntactic structure, being copied on the model that of ordinary language, this generates confusion between the grammatical form and the logical form of its propositions. As a result, the nouchi is no exception to criticisms of ordinary language of Russell. It is therefore not perfect or ideal language of Russell's sense of the term.*

**Keywords :** *defective, instability, scientific, semantic, nouchi*

## Introduction

Russell et les autres philosophes du langage idéal, tels que Frege et Wittgenstein, ont cherché à mettre sur pied un langage propre aux sciences, qui permette d'éviter les erreurs d'interprétation de la pensée et de la connaissance ; erreurs dues à l'instabilité sémantique et à la confusion syntaxique des énoncés du langage ordinaire . À cet effet, Russell préconise une analyse logique du langage ordinaire pour prévenir ce genre d'erreurs. Frege abonde dans le même sens, lorsqu'il écrit que « les sciences abstraites ont besoin, et ce besoin est ressenti de plus en plus vivement, d'un moyen d'expression qui permette à la fois de prévenir les erreurs d'interprétation et d'empêcher les fautes de raisonnement » (Frege, 1892 : 63). À cette fin scientifique, le langage ordinaire apparaît aux yeux de Russell comme un langage logiquement défectueux, imparfait et inadéquat, du fait de son instabilité, sa mutabilité et son équivocité. Il faut donc assainir ce langage, et pour y parvenir, il entreprend sa critique afin de mettre en évidence ses insuffisances

Le nouchi, langue parlée en côte d'ivoire, semble elle aussi cette langue (le nouchi) ivoirienne a une sémantique, une syntaxe et un fonctionnement qui sont défectueux, à tel point que nous nous posons la question suivante : le nouchi résiste-il ou échappe-t-il aux critiques que formule Russell à l'endroit du langage ordinaire ? Le nouchi pourrait-il s'adapter aux sciences, au point d'accéder au statut de langage scientifique ? Notre objectif dans cet article n'est pas de faire une radioscopie (c'est-à-dire une étude à la loupe) du nouchi, mais c'est de montrer que, le nouchi, langue parlée en côte d'ivoire, est loin d'échapper aux critiques de Russell à propos du langage ordinaire. Ces critiques sont aussi valables pour cette langue. Cette situation nous a poussé à nous interroger en ces termes: en quoi le nouchi parlé en Côte d'Ivoire succomberait-il aux critiques russelliennes du langage ordinaire ?

Pourquoi serait-il, à l'instar du langage ordinaire, un langage inadéquat ou hors course pour servir de langage aux sciences ?

Afin d'apporter des réponses à cette problématique d'ensemble, nous allons, à travers une analyse critique, présenter notre travail en trois parties. Au prime abord, nous exposerons les caractéristiques essentielles du nouchi. Ensuite, nous rappellerons les critiques formulées par Russell à l'endroit du langage ordinaire. Enfin, dans la troisième partie, nous montrerons dans quelle mesure le nouchi ne peut échapper ou résister aux critiques formulées par Russell à l'encontre du langage ordinaire.

## **1. Présentation du nouchi**

La langue française, langue officielle/nationale de la Côte d'Ivoire, est un héritage de la colonisation. Mais, à côté de cette langue, il y a aussi les langues locales ivoiriennes telles que le Baoulé, le Bété, le Dioula, le Guéré, le sénoufo, etc, et plus particulièrement, le nouchi, une langue créée de toute pièce. Mais qu'est-ce que donc le nouchi et quelle valeur revêt-il pour les ivoiriens qui le pratiquent ?

### ***1.1. Définition et valeur du nouchi***

Le nouchi est une langue créée de toute pièce par une catégorie d'ivoiriens, avec un mélange ingénieux de mots d'origines diverses : « On le sait, le nouchi est un parler métissé : son vocabulaire est caractérisé par des mots de diverses origines. On y compte des emprunts aux langues européennes (l'anglais, et l'espagnol en particulier), des emprunts aux langues ivoiriennes (le dioula, le baoulé, et le bété, etc) et des mots créés par un processus onomatopéique et idéophonique » (Ahua, 2006 : 135). Le nouchi est donc construit, à partir de trois catégories de termes : les termes d'origine européenne, les termes d'origine ivoirienne et les termes créés localement. Les mots d'origine

européennes peuvent se retrouver par exemple dans les phrases ci-après, « Il est calé dans la bagnole (il est assis dans la voiture) » (Français), « Le gomi est trop *small* (la jeune fille est très petite) » (Anglais), « Son *padre* est po (son père est assis) » (Espagnol), « Il est *die* (il est ivre) » (Allemand). S'agissant des mots d'origine ivoirienne, voici quelques exemples. « Les enfants vont se djêguê (les enfants vont se laver) » (Dioula), « Tu tape ahoko (tu te masturbe) » (Baoulé), « Koffi est un bagnon (Koffi est beau) » (Bété). Enfin, pour les mots fabriqués localement, nous avons, « faut le kpa (attrape le) », « Yao se fongnon (Yao fait le malin) ». Ces caractéristiques du nouchi ont fait dire à G. Toppé que « prenant sa base sur le français, le nouchi utilise des mots anglais et espagnols, insérés par les élèves et les étudiants, avec des mots issus de presque toutes les langues parlées en côte d'ivoire. Le nouchi, tout en s'inspirant du français, magnifie aussi les langues ivoiriennes qui voient là un canal de promotion parce que de plus en plus délaissées par les jeunes. » (Toppé, 2017 : 139). Les jeunes ont créé le nouchi, une sorte de créole ivoirien, pour revaloriser les langues ivoiriennes qui, au contact du français devenue la langue maternelle, connaissent une situation critique. En effet, dans beaucoup de familles ivoiriennes, le français était devenu le moyen de communication par excellence. À l'école, dans l'administration, partout dans la société ivoirienne, le français était incontournable du fait qu'il a été hérité de la colonisation. Parler cette langue correctement et exprimer ses pensées fidèlement étaient devenu difficile pour les jeunes des ghettos, et aussi, à ceux qui étaient déscolarisés. Le nouchi vient donc permettre à cette catégorie de la population ivoirienne de pouvoir s'exprimer sans avoir à respecter les normes du français standard qu'elle ignore. Par cette langue, les jeunes arrivent à contourner les contraintes du français. Ainsi, le nouchi vient, selon G. Toppé, pour aider à mieux exprimer et traduire les situations que le français exprime de manière ambiguë : « L'on note que ce langage est aussi et surtout la transformation du français au contact de

l'Afrique pour mieux traduire les réalités du quotidien. Il est vrai qu'il y a des situations que la langue française traduit mal et que le nouchi se propose de mieux exprimer : un gnata, un soié, un gaou, renvoient à un bouffon ; dêmin-dêmin, c'est se débrouiller ; plon, togo, signifient une pièce de cent (100) francs CFA ; avoir la craz, signifie avoir faim, très faim. De plus, un gomi, une péhi sœur, renvoient à une jeune fille ; une mouso, est une femme. » (Toppé, 2017 : 140). Le français est certes la langue nationale de la Côte d'Ivoire, mais cette langue ne traduit pas toujours de manière fidèle les réalités que vivent les populations. S'il doit le faire, il faudrait qu'il rende des contenus d'un tout autre cadre culturel. Il doit tenir compte des particularités culturelles. Et pour y arriver, il doit subir des transformations. C'est pour cette raison que G. Manessy pense que « les particularités du français africains ne se montreraient pas uniquement dans le lexique sous forme d'emprunts de langues africaines, mais aussi dans la sémantique. Dans la pratique linguistique africaine se manifesterait une " manière africaine de voir les choses ". Le français se développe dans un environnement culturel différent et n'y serait pas utilisable de la même manière » (Manessy, 1994 : 86 – 87). Le nouchi se présente à la lumière des dires de Manessy comme la revendication d'une identité sociale. Le nouchi serait donc le parler des seuls jeunes de la rue. Et ces jeunes disent s'exprimer en nouchi « parce que ça nous plaît / c'est un amour pour nous aussi parce qu'on est dans la rue / parce que d'autres s'expriment en intellectuels tu vois ? Y a des catégories parce que tu es enfant de la rue tu t'expliques en langage de la rue. » (N'guessan, 1990 : 102).

Si aujourd'hui le nouchi connaît une extension et une expansion, cela est dû à la facilité avec laquelle il se parle et aussi sa capacité à exprimer ce qui vient de notre fort intérieur. Le nouchi permet à ceux qui l'utilisent de se faire comprendre sans ambiguïté. Cela fait qu'au fil du temps, ce langage est devenu un phénomène à la mode exprimant la façon de vivre, faisant la

promotion des vertus telles que l'honnêteté, le courage, la dignité, la fierté, l'abnégation, le respect, l'humilité. C'est d'ailleurs pour ces raisons que le nouchi va s'implanter dans toutes les couches sociales de la côte d'ivoire, comme les milieux artistiques, politiques, économiques et celui des médias. Au niveau artistique, le nouchi est mieux véhiculé par le Zouglou, qui est une danse philosophique à travers laquelle l'étudiant, et maintenant tout ivoirien, implore le seigneur pour qu'il lui vienne en aide contre les difficultés existentielles. Le nouchi, à travers le Zouglou, dépeint les problèmes de la société ivoirienne. C'est le cas par exemple du groupe musical Magic System, qui à travers le nouchi, fait prendre conscience des dangers qui minent la société ivoirienne. Dans le milieu politique, les leaders utilisent le nouchi pour se faire comprendre par les populations, en vue de rallier la majorité des suffrages, lors des campagnes électorales. Monsieur Henri Konan Bédié, président du PDCI-RDA (Parti démocratique de côte d'ivoire) s'est livré à cet exercice, consistant à parler le nouchi en public lors des élections présidentielles de 2010 en côte d'ivoire : « Et vous les bramôgô (jeunes de côte d'ivoire), je vous salue », « Je suis enjaillé » (content) ; « C'est simplement kpata » (extraordinaire) ; « C'est simplement choco » (charmant, stylé, à la mode) ; « Après quatre longues années de tergiversation et de kouman (parler pour ne rien dire) des refondateurs » ; « je sais trop bien que gbangban (coup d'Etat) de décembre 1999 a appauvri les cadres du PDCI-RDA » ; « comme de vrais bramôgô, bandons nos muscles pour tégê (battre, malmener) ces refondateurs » ; « ils vont fraya (fuir, disparaître). » (Aboa, 2011 : 49).

### ***1.2. La structure syntaxique du nouchi***

Le nouchi est un langage parlé qui a ses propositions, à quelques différences près, semblables à celles du français standard. Ainsi, la majorité de ses propositions ont une structure grammaticale composée de sujet + verbe + objet. Par exemple :

« Le gars est digba (le bonhomme est vraiment musclé) », « Les go sont versées (il y a beaucoup de jeunes filles) », « Les po m'ont kpa (les policiers m'ont attrapé) », « La *coche* du prof est mal fri (la voiture du professeur est très belle) ».

À côté de ce type de propositions, il y a dans le nouchi des propositions dans lesquelles, le premier élément de la négation « ne.....pas » et le pronom impersonnel « ils », sont omis. Concernant la négation, nous avons les propositions suivantes : « On va pas te jah (on ne va pas te tuer) », « Y a pas drap (pas de problème) », et pour le pronom impersonnel : « Faut daba (mange) », « Faut béhou (éloigne-toi de moi) », « Faut damer (laisse tomber) ».

## **2. Le nouchi et les critiques russelliennes du langage ordinaire**

Les critiques que Russell formule à l'endroit du langage ordinaire peuvent être classées en deux catégories : les critiques concernant l'instabilité de sa sémantique et les critiques concernant la confusion entre la forme grammaticale et la forme logique de ses énoncés.

### ***2.1. Les critiques du point de vue de la sémantique du langage ordinaire***

Russell a une théorie de la référence différente de celle de Frege, en ce sens que pour lui, la signification d'une expression ou d'un mot se réduit à l'objet qu'il désigne (sa dénotation), alors que pour Frege le mot a un sens qui, à son tour, renvoie à sa dénotation. Cela a conduit Russell à concevoir la vérité de toute proposition comme vérité-correspondance, du fait que pour lui, celle-ci s'établit à partir d'une relation de correspondance entre le langage et le monde. Cette relation de correspondance se construit à partir de deux éléments, la structure du langage et la structure du monde. C'est la raison pour laquelle, selon lui, « il est

possible, à mon sens, de dégager une relation entre la structure des énoncés et celle des réalités auxquelles ces énoncés se rapportent. Je suis d'avis que la structure des faits non verbaux n'est pas totalement inconnaissable et que, moyennant des précautions suffisantes, les propriétés du langage peuvent nous aider à comprendre la structure du monde. » (Russell, 1989 : 368). Les mots du langage dans la théorie de la référence de Russell, contrairement à celle de Frege, ont leur signification se résumant aux objets qu'ils dénotent. À partir de cela, les propositions du langage sont constituées de mots renvoyant directement aux objets qui sont dans le monde. Ainsi, pour Russell, une proposition est vraie lorsqu'elle décrit un fait qui fait partie du monde. C'est dire que la structure des propositions correspond à la structure du monde. Or, selon lui, le monde est constitué de faits et les faits eux-mêmes d'objets. Par conséquent, quand on dit qu'une proposition vraie est celle qui décrit un fait du monde, cela signifie qu'à chaque mot de la proposition, correspond un objet du fait qu'elle décrit. Ce langage, dit langage logiquement parfait, Russell le décrit ainsi : « Dans un langage logiquement parfait, les mots d'une proposition correspondraient un à un aux composants du fait correspondant, à l'exception des mots tels que « ou », « non », « si », « alors », qui ont une fonction différente. Dans un langage logiquement parfait, il y aura un mot et un seul pour chaque objet simple, et tout ce qui n'est pas simple sera exprimé au moyen de combinaison de mots, d'une combinaison dérivée bien entendu des mots représentant les choses simples qui entrent dans sa composition, à raison d'un pour chaque composant simple. » (Russell, 1989 : 356). Cependant, Russell constate que le langage ordinaire est un langage ne respectant pas cette conditionnalité qui consiste à attribuer à un mot une et une seule dénotation. Au contraire, à un mot, ce langage produit une multiplicité de sens, ce qui est d'ailleurs à la base de son ambiguïté et des erreurs d'interprétation dont nous sommes souvent victimes. Considérons les énoncés suivants :



« Le malade est en salle d'hospitalisation » (1)

« Il est malade » (2)

« C'est un malade » (3)

Dans ces différents énoncés (1), (2), (3), nous avons le mot « malade » qui, selon l'utilisation qu'on en fait, acquiert des sens différents, malgré le fait qu'il s'agisse du même mot. Si nous prenons l'énoncé (1), le mot malade désigne une personne qui n'est pas en bonne santé et qui a besoin des soins d'un médecin. Ici on désigne un individu. Dans l'énoncé (2), le mot malade renvoie à l'état de santé qui est constaté chez une personne. On constate que cette personne n'est pas en bonne santé et qu'elle souffre d'un mal. C'est au vu de son état de souffrance qu'on dit d'elle qu'elle est malade. Donc, ici, on caractérise l'état dans lequel l'individu se trouve. Enfin, dans l'énoncé (3), le mot malade renvoie à l'état moral d'un individu. En effet, dire de quelqu'un que c'est un malade, c'est affirmer que cet individu dit des choses qui choquent le commun des mortels, des choses qui vont à l'encontre de ce qui est admis et accepté. C'est tout simplement un fou. À un mot donc, correspondent plusieurs sens, et cela contribue à son ambiguïté. Ce caractère défectueux du langage ordinaire a été relevé et dénoncé par Frege à une fin scientifique : « Toutefois, le langage se révèle défectueux lorsqu'il s'agit de prévenir les fautes de pensée. Il ne satisfait pas à la condition ici primordiale, celle d'univocité. » (Frege, 1971 : 64). Le langage ordinaire est, selon Frege, un langage imparfait, confus et ambigu, à cause de son caractère équivoque. En effet, les mots du langage ordinaire sont polysémiques, c'est-à-dire qu'ils ont des sens multiples. À un mot sont rattachées plusieurs significations. Cela crée des imprécisions, des perturbations et des troubles quand il s'agit de comprendre les propositions dans lesquelles figurent de tels mots. La polysémie des mots du langage ordinaire fait de celui-ci un langage riche, car par cette caractéristique, il s'adapte à toutes sortes de situations, mais cette même richesse constitue pour lui un élément négatif. Cette instabilité du langage ordinaire

est à l'origine de sa perte lorsqu'il s'agit de son accès au rang de langage scientifique qui parle des choses sans aucune ambiguïté : « Les défauts que nous avons signalés ont leur origine dans une certaine instabilité et mutabilité du langage, qui sont par ailleurs la condition de sa faculté d'évolution et de ses ressources multiples. Le langage peut, à cet effet, être comparé à la main, malgré sa capacité à remplir des tâches extrêmement diverses, ne nous suffit pas. Nous nous faisons des mains artificielles, des outils conçus pour des buts spéciaux et qui accomplissent le travail avec une précision dont la main n'était pas capable. » (Frege, 1971 : 66). Cette instabilité qui est à l'origine des défauts du langage est exposée par G. Frege : « Parmi de nombreux exemples on citera un cas typique fort commun : c'est le même mot qui sert à désigner un concept et un objet particulier tombant sous ce concept ; de manière générale, aucune différence n'est marquée entre le concept et l'objet particulier. « Le cheval » peut désigner un individu mais tout aussi bien l'espèce, comme dans la proposition « le cheval est un herbivore » ; et cheval peut enfin avoir le sens d'un concept, comme dans la proposition « ceci est un cheval. » (Frege, 1971 : 64). Le langage ordinaire ne fait pas de distinction entre un mot qui désigne un concept et un mot qui désigne un objet particulier. Une telle confusion entraîne une équivocité, une ambiguïté. Cette situation arrive, selon G. Frege, parce que « la langue n'est pas régie par des lois logiques telles que l'observance de la grammaire puisse suffire à garantir la rigueur formelle du cours de la pensée. » (Frege, 1971 : 64).

Wittgenstein a lui aussi dénoncé les défauts du langage ordinaire. Pour lui, le langage ordinaire n'établit pas de manière précise et correcte la différence entre ses termes, mais un mot peut désigner plusieurs réalités ou bien des expressions différentes peuvent exprimer la même pensée. C'est cette situation qu'il dénonce à travers les aphorismes suivants :

3.323- Dans la langue usuelle il arrive fort souvent que le même mot dénote de plusieurs manières différentes – et appartienne

donc à des symboles différents – ou bien que deux mots, qui dénotent de manières différentes, sont en apparence employés dans la proposition de la même manière.

Ainsi le mot « est » apparaît comme copule, comme signe d'égalité et comme expression de l'existence ; « exister » comme verbe intransitif, à la façon d' « aller » ; « identique » comme adjectif qualificatif ; nous parlons « de quelque chose », mais disons aussi que « quelque chose » arrive.

(Dans la proposition « Brun est brun » - où le premier mot est un nom de personne, le dernier un adjectif qualificatif -, ces deux mots n'ont pas simplement des significations différentes, ce sont des *symboles différents*).

3.324 – Ainsi naissent facilement les confusions fondamentales (dont toute la philosophie est pleine).

Selon Wittgenstein, le langage ordinaire est ambigu, dans la mesure où, il ne nous aide pas à nous exprimer de manière claire et précise. À un terme, ce langage attribue une multitude de sens, ce qui aboutit à des confusions au niveau de la compréhension de ses propositions. Pour trouver une solution à cette situation, il préconise :

3.325- Pour éviter ces erreurs, il nous faut employer une langue symbolique qui les exclut, qui n'use pas de même signe pour des symboles différents, ni n'use, en apparence de la même manière, de signes, qui dénotent de manières différentes. Une langue symbolique donc qui obéisse à la grammaire logique – à la syntaxe logique.

(L'idéographie de Frege et de Russell constitue une telle langue, qui pourtant n'est pas encore exempte de toute erreur.).

## ***2.2. Les critiques du point de vue de la structure syntaxique du langage ordinaire***

Le langage ordinaire a été critiqué par Russell pour son caractère équivoque ou polysémique. Ce langage a été également critiqué également à propos de la structure grammaticale de ses

propositions. En effet, pour Russell, le langage ordinaire ne marque pas de différence notable dans la forme de ses propositions, ce qui conduit à les analyser de la même manière. Or, selon lui, ces propositions peuvent avoir la même forme, mais elles ne doivent pas être analysées de manière uniforme. Il adopte cette position à la suite de la résolution du problème des entités inexistantes en 1905, à travers sa théorie des descriptions : les entités inexistantes dénotées dans les propositions sont-elles des constituants réels de celles-ci ? La réponse à cette interrogation va amener Russell à distinguer la forme grammaticale de la proposition de sa forme logique. Supposons les propositions ci-après :

« La reine Elisabeth II d'Angleterre est la mère du prince Charles » (4)

« L'actuel roi de France est chauve » (5)

On constate que ces deux propositions ont la même structure grammaticale : sujet + verbe + complément. Or, selon Russell, ces deux propositions ont certes la même forme grammaticale, mais elles ne doivent pas être analysées de la même manière. Il faut, pour cela, distinguer entre occurrence primaire et occurrence secondaire : « L'ambiguïté entre occurrence primaire et secondaire est difficile à éviter dans le langage ; mais elle est inoffensive si nous sommes sur nos gardes. En logique symbolique on l'évite bien sûr aisément. La distinction entre occurrence primaire et secondaire nous permet également de traiter du problème de savoir si l'actuel roi de France est chauve ou non, et plus généralement du statut logique des expressions dénotantes qui ne dénotent rien. » (Russell, 1989 : 214). Par occurrence primaire, il faut entendre le premier emploi qui est fait des expressions, et par occurrence secondaire, le second emploi qui est fait de ces mêmes expressions. Dans la proposition (4), l'expression « La reine Elisabeth II d'Angleterre » en position de sujet grammatical est effectivement sujet de celle-ci, et elle en est également un constituant réel. Elle l'est, parce que pour Russell, il

est possible d'avoir une accointance avec l'individu que cette expression dénote. Quant à la proposition (5), l'expression « L'actuel roi de France », n'est pas employée comme une occurrence primaire mais plutôt comme une occurrence secondaire. Car, elle n'est pas en réalité le sujet grammatical de cette proposition, du fait que l'individu qu'elle désigne n'existe pas et donc, on ne peut avoir une expérience directe avec celui-ci. Dans l'analyse (ou paraphrase) qu'effectue Russell de la proposition (4), « L'actuel roi de France », devient prédicat : « il existe un  $x$  tel que ce  $x$  est roi de France et  $x$  est chauve ». On constate, dans cette forme logique, que le sujet n'était qu'apparent et il devient prédicat. À partir de ce moment, l'expression « L'actuel roi de France » n'est pas un constituant de la proposition (4).

### **3. Le nouchi, un langage frappé par les critiques russelliennes du langage ordinaire**

Le nouchi, langue créée en côte d'ivoire à partir d'une compilation de mots empruntés à plusieurs langues, aussi bien étrangères que locales, est parlé par toutes les populations ivoiriennes. Cependant, même si cette langue a acquis auprès de ces populations un statut privilégié, il faut souligner qu'elle a des imperfections et des défauts, semblables à ceux que Russell a détecté au niveau du langage ordinaire, imperfections qui font qu'elle ne peut pas prétendre au rang de langue parfaite ou idéale. En un mot, le nouchi ne peut pas être considéré comme un langage scientifique.

#### ***3.1. Critiques du nouchi du point de vue de sa sémantique***

Le nouchi a, tout comme les autres langues, une sémantique très riche. Mais, cette richesse n'est pas toujours à son avantage, puisqu'elle va constituer un défaut. Dans le nouchi, on

rencontre, tout comme dans le langage ordinaire, des mots qui ont plusieurs significations. Ce qui entraîne une confusion dans la compréhension de cette langue. Ce caractère ambigu du nouchi conduit à des erreurs d'interprétation de la pensée. Ce qui veut dire qu'avec le nouchi, on assiste à « la « resémantisation » de certains mots français qui deviennent alors polysémiques :

-Elle l'a drap en classe (Elle l'a insulté en classe)

-Je suis en drap de ça (Je suis au courant de ça)

-Ya pas drap (Pas de problème). » (Aboa, 2011 : 50).

Ici, le mot « drap » est le dénominateur commun de ces trois propositions. Cependant, ce mot a un sens différent, selon qu'on est dans l'une ou l'autre de ces propositions. Il est donc équivoque, et cette équivocité va entraîner une ambiguïté. En ce qui concerne les différents sens du mot drap, A. B. Cissé donne les explications suivantes : « En effet, le terme drap que le commun des mortels connaît n'est autre qu'un morceau de tissu utilisé pour embellir le lit ou placer sous ou sur une personne dormante afin de l'isoler du matelas ou de la couvrir durant son sommeil. C'est ce mot qui, dans la phrase « Elle l'a drap en classe », prend le sens de insulter. Insulter est le fait d'offenser quelqu'un avec des paroles blessantes. Donc drap deviendrait le fait de blesser une personne avec les propos injurieux. Dans la deuxième phrase « Je suis en drap de ça », drap signifie être au courant de ce qui se passe ; avoir connaissance de quelque chose ou savoir ce qu'une personne manigance. Quant à la phrase « Ya pas drap », drap traduit le fait d'enlever toute ambiguïté, anomalie ou problème. Car lorsqu'on enlève un drap sur un lit ou une personne, l'on remarque immédiatement de quelle couleur est fait le matelas ou la manière dont le dormeur est habillé. Dire y a pas drap donc signifie qu'il n'y a aucun problème. Le mot drap, est ici resémantisé et est devenu polysémique. » ( Cissé, 2015 : 47).

### ***3.2. Critiques du nouchi du point de vue de sa structure syntaxique***

Le nouchi, même s'il est constitué d'une compilation de langues de divers horizons, a une base faite à partir du français. C'est pour cette raison que S. Lafage pense que « le nouchi ne possède ni syntaxe, ni phonétique propres. Il est une forme linguistique à base grammaticale et syntaxique française. » (Lafage, 1991 : 98). Selon Lafage, la structure grammaticale du nouchi est entièrement calquée sur celle du français standard. Le nouchi, étant du point de vue syntaxique, essentiellement basé sur le français, il va s'en dire qu'il va aussi hériter de ses défauts. Le nouchi, à l'instar du français standard, va lui aussi confondre la forme grammaticale et la forme logique de ses propositions :

« L'actuel prési américain est mal kpata » (l'actuel président américain est très beau) (6)

« Le prési marocain est tchass » (le président marocain est pauvre) (7)

Dans ces deux propositions, nous avons en position de sujet grammatical, deux expressions dénotantes, à savoir, en (6) « L'actuel prési américain » et en (7) « Le prési marocain ». Mais, l'expression dénotante en position de sujet grammatical dans (7), contrairement à celle qui est dans la même position dans (6), ne réfère à aucun individu dans la réalité. C'est donc une expression dénotante qui ne dénote rien. Par conséquent, selon les critiques de Russell sur le langage ordinaire, on ne doit pas analyser ces deux propositions de la même manière, car elles n'ont pas la même forme logique.

Il faut noter, qu'à travers sa théorie des descriptions définies en 1905, exposée dans son article « De la dénotation », Russell a résolu le problème des entités inexistantes. Selon lui, lorsqu'une proposition contient une expression dénotante qui ne renvoie à rien dans le monde, sa forme grammaticale est différente de sa forme logique. C'est pourquoi, l'analyse d'une telle proposition doit être distinguée de celle d'une proposition qui a pour sujet

grammatical une expression dénotante, qui elle, désigne effectivement un individu dans le monde. Dans (6), l'expression dénotante en position de sujet grammatical, « L'actuel prési américain », est effectivement le sujet de celle-ci, et à ce titre est un constituant réel de cette proposition. Par contre, l'expression dénotante, « Le prési marocain », en position de sujet dans (7), n'est pas le sujet réel de cette proposition, parce qu'elle ne renvoie à rien dans la réalité. Cette expression dénotante ne peut être considérée comme un constituant véritable de celle-ci. Dès lors, sa forme grammaticale doit être, selon Russell, distinguée de sa forme logique. « Le prési marocain est tchass » : la forme grammaticale ne change pas. Mais la forme logique change et devient : « il existe un  $x$  tel que ce  $x$  est prési marocain et il est tchass ». On voit bien ici que l'expression dénotante, en position de sujet grammatical, ne l'est plus, mais elle est désormais en position de prédicat. Cette proposition ne compte plus l'expression dénotante au nombre de ses constituants : « Je maintiens que la logique ne peut pas plus admettre la licorne que ne le fait la zoologie, car la logique est en rapport avec le monde réel tout autant que la zoologie, malgré son caractère plus abstrait et plus général. (...). Le sens robuste de la réalité est très nécessaire pour établir une analyse correcte des propositions qui touchent aux licornes, aux montagnes d'or, aux carrés ronds, et à tant d'autres pseudo-objets. Pour obéir au sentiment de la réalité, nous insisterons sur le fait que, dans l'analyse des propositions, rien d'irréel ne doit être admis ». (Russell, 1970 : 202 - 203). Une expression dénotante, pour dénoter quelque chose dans le monde, doit remplir deux conditions essentielles : l'existence et l'unicité. Or, dans la proposition (7), l'expression « le prési marocain » est une expression dénotante qui ne satisfait pas à la première condition, celle de l'existence, c'est-à-dire le fait qu'il y ait une chose qui soit le prési marocain. Cette chose n'existant pas, l'expression qui réfère à celle-ci ne peut être vue comme un nom propre qui nomme quelque chose de concret.



## Conclusion

Au final, nous retiendrons que le nouchi est une langue parlée en Côte d'Ivoire, dans le but de s'exprimer sans s'encombrer des contraintes du français et revendiquer son identité propre. Cette facilité à communiquer avec le nouchi, et sa capacité à traduire les réalités de la vie quotidienne des ivoiriens, vont contribuer à son expansion au niveau de toutes les couches de la société ivoirienne. Toutefois, même si le nouchi est parlé par la majorité des ivoiriens, il n'en demeure pas moins que cette langue connaît le même sort que toutes les autres langues qui la composent, à savoir, celui d'avoir des imperfections et des défauts dans son fonctionnement. Ces défauts ont poussé Russell à refuser au langage ordinaire le statut de langage scientifique. Le nouchi, étant lui aussi frappé par les mêmes critiques russelliennes du langage ordinaire, ne peut pas accéder au rang de langage scientifique. Pour y arriver, il faut que le nouchi devienne un langage logiquement parfait, dans lequel seront exclues toute équivocité, toute ambiguïté des termes, et aussi, toute confusion entre la forme grammaticale et la forme logique de ses énoncés.

## Bibliographie

- ABOIA ALAIN LAURENT ABIA**, (2011) : « *Le nouchi a-t-il un avenir ?* », in Sudlangues 16. Dakar, pp. 44 – 54.
- CISSE AMINATA BOURAIMA KHALIL**, (2015), « *Le nouchi, parler identitaire des jeunes de Côte d'Ivoire* », in Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique, n°38, pp. 43 – 52.
- FREGE GOTTLOB**, (1971), *Ecrits logiques et philosophiques*, Paris, Seuil.
- KOUADIO N'GUESSAN JEREMIE**, (2006), « *Le nouchi et les rapports dioula / français* », Des inventaires lexicaux du français en Afrique à la sociologie urbaine...Hommage à Suzanne Lafage. Le français en Afrique 21. Nice : ILF – CNRS. pp. 177 -191.
- LAFAGE SUZANNE**, (1991), « *L'argot des jeunes ivoiriens, marque d'appropriation du français ?* » Langue française, 90 : 95 - 105.

- MANESSY GABRIEL**, (1994), *Le français en Afrique noire. Mythes, stratégies, pratiques*, Paris, L'Harmattan,
- N'GUESSAN NATHALIE**, (1990), *Dénomination du français en Afrique, cas de la Côte d'Ivoire : le nouchi*, Mémoire de DEA, Université Paul – Valéry, Montpellier 3.
- RUSSELL BERTRAND**, (1989), *Ecrits de logique philosophique*, Paris, PUF.
- RUSSELL BERTRAND**, (1970), *Introduction à la philosophie mathématique*, Paris, Payot.
- RUSSELL BERTRAND**, (1969), *Signification et vérité*, Paris, Flammarion.
- TOPPE GILBERT**, (2017), « *Le nouchi dans les médias en Côte d'Ivoire* », in *Langues et usages* : n°1, pp. 136 - 149.
- WITTGENSTEIN LUDWIG**, (1993), *Tractatus logico-philosophicus*, Paris, Gallimard.